

La prise de DELLE

selon les souvenirs du lieutenant DUVAL
commandant le 1er peloton du 4e escadron du RICM

Dans la nuit du 17 au 18 novembre 1944, mon peloton, éclairant un groupement du RICM, renforcé d'un escadron de Sherman de la 1ère DB (capitaine de Seguins-Pazzis), d'une batterie d'artillerie, d'une compagnie du 9e Zouaves et d'éléments du Génie, commandé par le commandant de La Brosse, avait atteint Saint-Dizier sans combats importants, lorsqu'il reçut l'ordre de reconnaître le village de Lebetain, au sud de Delle.

De Saint-Dizier, 2 routes étaient utilisables, parallèles et proches l'une de l'autre. Une patrouille envoyée sur la route est, a été arrêtée dans les bois, peu avant Lebetain, par une coupure gardée par un détachement allemand qui a ouvert le feu et blessé sérieusement le chef de patrouille (mon adjudant adjoint).

Après repli et évacuation du blessé, nous sommes partis, le gros du peloton sur la route est et le reste (2 jeeps et 2 scout-cars) sur la route de l'ouest.

Accueillis par les feux allemands à l'endroit où l'adjudant avait été blessé, nous avons riposté vigoureusement et l'ennemi s'est évanoui dans la nuit. La coupure étant infranchissable, nous avons reconnu à travers bois, un itinéraire que nous avons fléché, pour rejoindre la route ouest et le demi-peloton qui y progressait, et par lequel nous avons progressé jusqu'à Lebetain – atteint aux premières lueurs de l'aube – qui était libre.

J'ai rendu compte de la situation au commandant de La Brosse et de mon impression qu'elle était très favorable à une attaque de Delle par surprise, en lui demandant de hâter son mouvement.

Effectivement, le commandant de La Brosse n'a pas tardé à arriver à la tête de son groupement. Il avait recueilli d'un habitant un renseignement précieux que la passerelle enjambant le fossé antichar protégeant Delle, n'avait pas été détruite et était praticable pour les camions de gros tonnage. Il avait en conséquence décidé d'attaquer Delle sans tarder.

Renforcé de 2 chars légers du 1er escadron, mon peloton partant en tête, devait s'emparer de la passerelle, la franchir et s'emparer au plus vite du pont sur l'Allaine, en assurer la sécurité et si possible reconnaître la ville jusqu'à ses issues.

Une partie de l'escadron de Sherman, borderait le fossé AC et fournirait l'appui de ses feux, sans prendre le risque d'effondrer la passerelle, en attendant que le Génie leur aménage un passage leur permettant de pénétrer en ville.

Pendant que nous nous préparions à exécuter, un capitaine d'artillerie m'a proposé l'appui de sa batterie. Comme la route de Delle longeait à courte distance une lisière de bois où j'avais observé des ouvrages de campagne, je lui ai demandé un tir sur ceux-ci pour les neutraliser au cas où...! Après réglage rapide et tir, nous sommes partis à vive allure, mon scout en tête.

Nous avons atteint et franchi la passerelle sans réaction ennemie et avons poursuivi notre course jusqu'au pont de l'Allaine, en tirillant abondamment et en observant la

course de quelques soldats allemands manifestement paniqués.

Le pont n'était ni défendu ni miné. Nous l'avons franchi et j'ai laissé une partie du peloton pour en assurer la défense. Puis j'ai envoyé une patrouille de 2 chars et 2 jeeps avec mission de reconnaître la sortie est de Delle (vers Faveras), en tirant et bougeant beaucoup, pour donner l'illusion du nombre.

Je me suis moi-même porté avec le reste disponible du peloton dans la même direction, jusqu'au pont sur la voie ferrée, le long de laquelle un soldat allemand tentait de s'enfuir. Interpellé au moment où mon mitrailleur l'ajustait, il a levé les bras et nous a rejoints de bonne grâce pour prendre place dans le scout-car.

Revenu vers le pont de l'Allaine, j'y ai retrouvé mon détachement gardant un bon paquet d'allemands prisonniers, pas fâchés, me semble-t-il, de leur sort. Puis j'ai pris contact avec le commandant de La Brosse qui m'a exprimé avec émotion sa grande satisfaction, et m'a montré la déchirure transversale de son pantalon, faite par une balle tirée par un soldat allemand avec lequel il s'était trouvé face à face et qu'il avait lui-même gravement blessé. Une jeep sanitaire évacuait l'allemand blessé. Pendant ce temps la compagnie du 9e Zouaves et des pelotons portés du GEP/RICM, nettoyaient le quartier ouest de Delle, où grouillaient des soldats allemands commençant tardivement à réagir, et faisant de nombreux prisonniers. Mais je n'ai pas su si l'escadron de Sherman avait pu franchir le fossé AC et pénétrer en ville.

Puis le commandant de La Brosse m'a envoyé reconnaître le débouché nord de la ville, vers Joncheray, Belfort et Bron.

Nous y sommes arrivés rapidement, mais à la sortie de la ville la tête de mon peloton a été prise à parti par des tirs d'artillerie et de canons de chars et s'est repliée heureusement sans casse et il m'est apparu que Joncheray était solidement occupé par l'ennemi.

Par la suite, ce quartier de Delle a été soumis à un bombardement sporadique.

Cependant arrivaient à ce moment les longues colonnes d'infanterie d'un bataillon du 9e Zouaves. Delle était donc libéré et déjà solidement tenue à la mi-journée .

J'arrêterais là mon récit s'il ne me restait à évoquer l'action curieuse de notre peloton AC commandé par le lieutenant Hiliquin.

L'historique du RICM rapporte que ce peloton s'est rué dans Delle juste derrière mon peloton. Or je n'avais eu aucun contact avec lui à Lebetain, ni pendant que je recevais mes ordres pour l'attaque de Delle.

J'ai longtemps pensé qu'il avait pu se glisser derrière moi sans que je m'en sois aperçu mais tel n'était pas le cas et je n'ai connu la réalité que bien plus tard, par Hiliquin lui-même.

Celui-ci arrivant dans Lebetain, petit village déjà très encombré, avait, pour dégager la route fait stationner ses 5 canons tractés dans une ruelle se dirigeant vers la frontière suisse. Il avait alors frappé à une porte de maison qu'avait ouverte un vieux curé, auquel il avait demandé, après l'avoir salué, où conduisait la ruelle où était stationné son

peloton. Il avait appris ainsi qu'elle se prolongeait par un chemin longeant la frontière suisse, jusqu'à un fossé AC enjambé par une passerelle encore en état et au-delà rentrait dans la ville de Delle. À sa demande le vieux prêtre avait accepté de le guider jusqu'à la passerelle.

Ne pouvant ni reculer, ni faire demi-tour, Hiliquin avait donc, après avoir rendu compte, mis son peloton en route en avant, avait désamorcé un dispositif propre à faire sauter la passerelle, puis l'avait franchie pour entrer sans coup férir dans la ville, sans doute peu après moi, sinon en même temps.

L'extraordinaire est que nous ayons pu circuler dans cette petite ville sans nous rencontrer et en nous ignorant, alors que nous avons forcément emprunté pour partie, les mêmes itinéraires. Hiliquin avait d'ailleurs rencontré, un peu avant moi de La BROsse, encore sous le choc de son échange de coups de feu avec le soldat allemand, que j'ai raconté ci-dessus. Il avait ensuite rejoint le capitaine Pol, notre commandant d'escadron.

Ainsi ma coopération imprévue avec Hiliquin reste-t-elle entachée de mystère.

C'est pourquoi il me vient à l'esprit qu'il n'est pas impossible que 2 ou 3 chars Sherman ayant mission initiale de border le fossé AC aient pu trouver une faille dans cet ouvrage, le franchir et pénétrer en ville, comme il a été écrit dans la presse locale, à l'occasion de la commémoration du 60e anniversaire de la libération de Delle. Cependant ils ne pouvaient y être entrés les premiers.